

# da

PARCOURS

Suzel Brout

RÉALISATIONS

Frank Gehry

Renzo Piano

Vander Maren et Venlet

Éva Samuel

TECHNIQUE

Vêtire bois

DOSSIER

Architectures chinoises :  
une décennie pour  
se réinventer

L 13688 - 230 - F: 12,00 € - RD



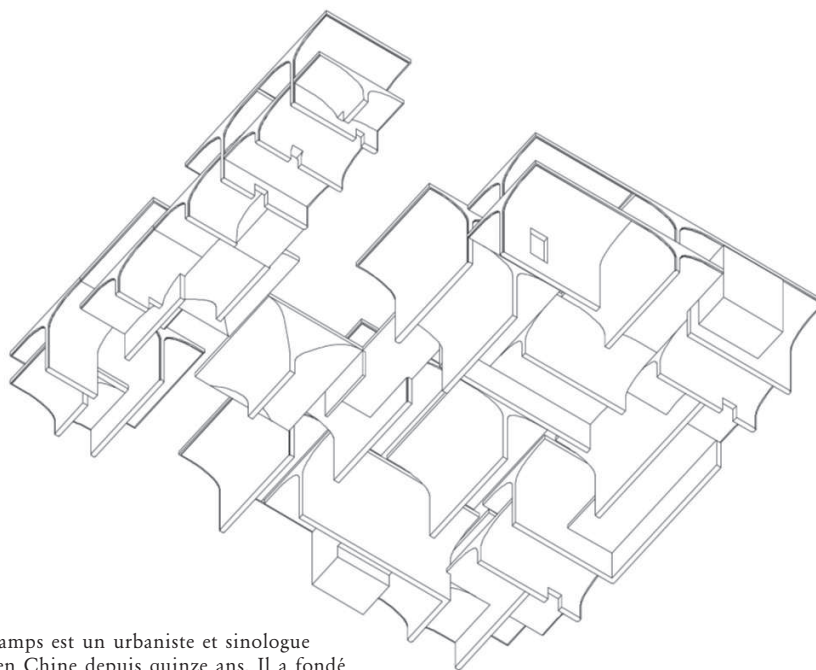
# Deshaus : être architecte en Chine aujourd'hui

Entretien réalisé par Jérémie Descamps



© Xia Zhi

L'agence Deshaus réunissait à l'origine trois architectes formés à Shanghai : Liu Yichun (né en 1969), Chen Yifeng (né en 1972) et Zhuang Shen (né en 1971). Elle est aujourd'hui dirigée par Liu et Chen, diplômés de l'université Tongji, à Shanghai. L'architecture de Deshaus réunit l'intelligence et la sensibilité dans des projets subtils mais sans fragilité et aux programmes souvent difficiles, comme des jardins d'enfants ou des universités. À l'opposé de l'architecture très affirmée qui est souvent celle des réalisations chinoises, leur travail se fait remarquer par des formes équilibrées, des couleurs harmonieuses et une élégance sans concession. Ils répondent ici aux questions de l'urbaniste et sinologue Jérémie Descamps\*, nous parlent de leurs conditions de travail puis de leurs réalisations. Ils apportent enfin une analyse éclairante et passionnante sur les rapports entre modernité et tradition au sein de la culture chinoise.



\*Jérémie Descamps est un urbaniste et sinologue français basé en Chine depuis quinze ans. Il a fondé à Pékin Sinapolis, un atelier d'études et de ressources spécialisé sur la ville chinoise. Il a participé à la réalisation de l'ouvrage *Made by Chinese* (repérage de projets, entretiens, traductions, écriture). Cet entretien a été traduit du chinois par Jérémie Descamps, Yuan Yi et Marie-Sarah Mailliard.

© Xia Zhi



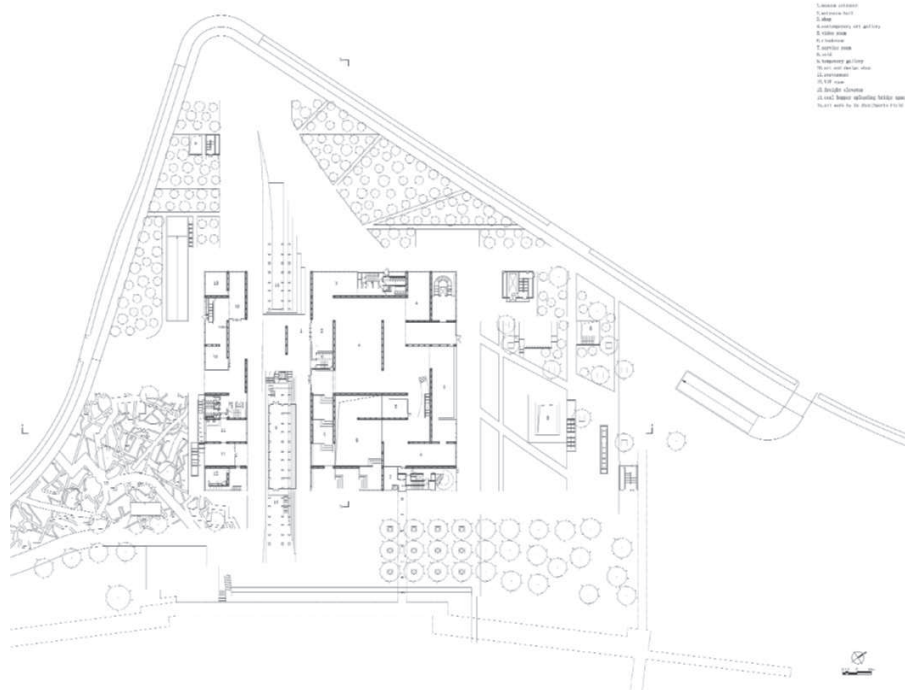
### QU'EST-CE QUI CARACTÉRISE LE TYPE DE COMMANDES AUXQUELLES VOUS RÉPONDEZ ?

**Liu Yichun :** Nous avons progressivement réalisé qu'il y avait forcément un lien entre nos projets et la banlieue de Shanghai, puisque beaucoup y sont réalisés. Avec le développement des banlieues, nous avons assisté à la naissance du développement urbain de la Chine. Très souvent, les zones dans lesquelles nous opérons sont vierges de tout contexte, si ce n'est le réseau viaire planifié. Nous avons donc eu le loisir d'initier des projets totalement nouveaux, souvent des jardins d'enfants ou des écoles, car le gouvernement privilégie la construction d'équipements publics dans le but d'attirer les promoteurs immobiliers pour construire dans ce genre de zones. Ces dernières années, nous avons donc expérimenté ce type de point de départ.

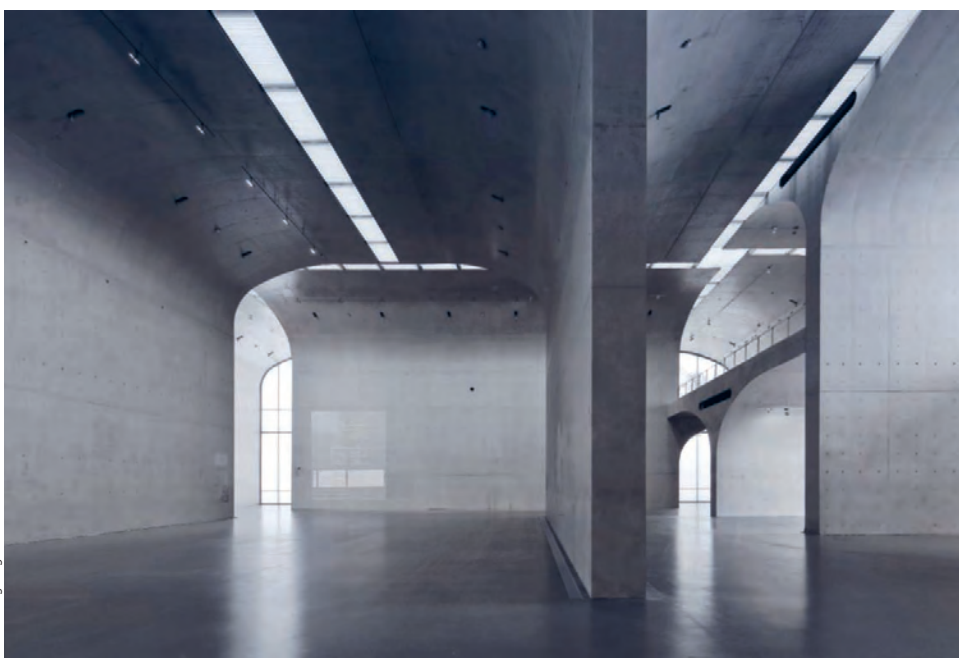
### EN QUOI CES CONDITIONS DÉTERMINENT VOTRE ARCHITECTURE ?

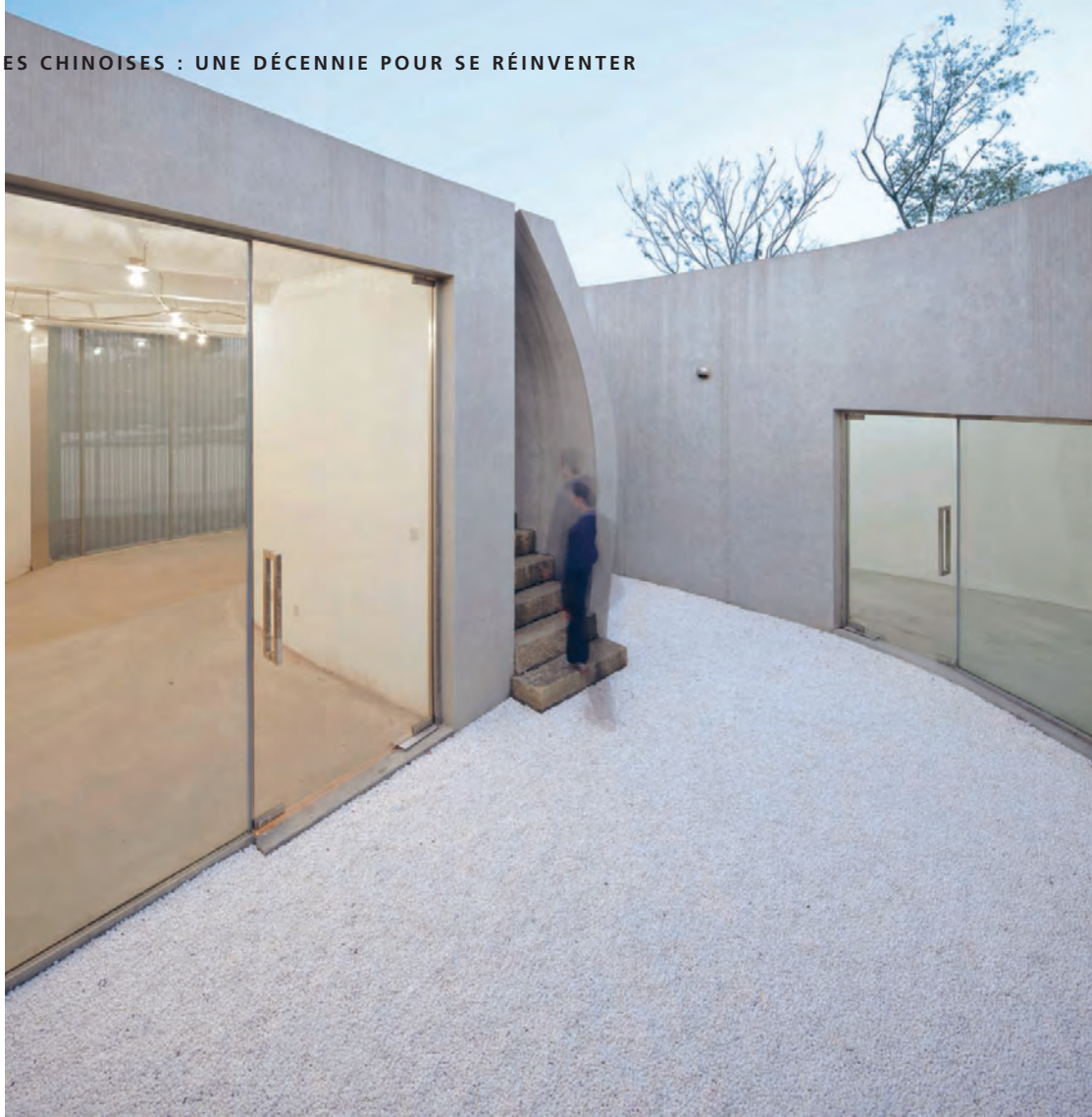
**Liu Yichun :** Nos projets se confrontent systématiquement à des espaces vastes et vides. Quel peut être leur point de départ ? C'est ce à quoi nous réfléchissons à chaque fois. Nous avons commencé en 2003 par la construction du jardin d'enfants Xiayu, dans le district de Qingpu. Au moment de sa conception, nous ne réfléchissions pas consciemment. Par exemple, les banlieues n'étaient pas très sûres et le client exigeait un mur d'enceinte autour du projet. Nous pensions qu'il fallait au contraire réduire les enceintes pour une meilleure intégration du bâtiment dans la future ville. Nous désirions produire une architecture décloisonnée. Cependant, pour des raisons de sécurité, notamment dans le cas d'une école maternelle dans laquelle celle des enfants est primordiale, nous avons ...

C'est sur les ruines des docks de déchargement du charbon construits dans les années 1950 sur la rivière Huangpu, dans le district de Xuhui à Shanghai, que Deshaus a dessiné ce Long Museum West Bund, qui a été livré cet été. Les architectes ont gardé les déversoirs de charbon et deux niveaux de parking qui ont été transformés en espaces génériques d'exposition. À l'étage, les nouvelles voûtes en cantilever offrent des espaces plus monumentaux et permettent de s'appuyer plus librement sur l'ancienne structure.



© Su Shengliang





© Yao Li

La Spiral gallery (2011). Les architectes ont répondu à une commande pour une maison de thé dans le parc de la ville nouvelle de Jiading, près de Shanghai. Le petit pavillon s'enroule en escargot ; d'abord en une structure d'acier voilée de tôle perforée permettant de profiter de l'environnement du parc. La spirale s'achève au centre en un voile de béton offrant davantage d'intimité. Aux dernières nouvelles, le pavillon accueille une galerie d'art.



- 1 Gallery 画廊
- 2 Studio 工作室
- 3 Office 办公室
- 4 Mechanical Room 机械房
- 5 Kitchen 厨房
- 6 Toilet 卫生间
- 7 Storage 储藏室
- 8 Courtyard 庭院



© Photos : Tim Franco

... dû concilier architecture et enceintes, les synthétiser. Cela nous a fait réfléchir. Les bâtiments traditionnels chinois ont une « intériorité », dont l'architecture d'aujourd'hui aurait certainement besoin. Beaucoup de choses sont immuables ; c'est en fait une question d'environnement, d'attitude de la part des gens : pour ce qui est de l'utilisation des bâtiments et de leurs conditions de base, cela n'a pas encore beaucoup évolué, cette intériorité architecturale est donc encore de mise. Cette caractéristique « introvertie » se retrouve dans bon nombre de nos projets qui ont suivi le jardin d'enfants Xiayu. C'est une caractéristique de l'architecture traditionnelle chinoise. Nous nous sommes aperçus que les spécificités traditionnelles et modernes n'étaient pas si différentes. En créant quelque chose de moderne, on peut intégrer des concepts issus d'espaces traditionnels sans pour autant perpétuer les traditions, toutes les suivre ou les faire perdurer, mais c'est parfois la seule alternative. Il est vrai que nous préférierions en transformer certaines, mais c'est précisément ce qui se révèle impossible.

VOS PLANS PRÉVOIENT-ILS À LA FOIS L'AMÉNAGEMENT DES ESPACES INTÉRIEURS ET LE DESSIN DES ESPACES EXTÉRIEURS ?

**Chen Yifeng** : Extérieur, intérieur et site forment un tout indivisible. Au début des années 2000, d'une part nous n'attachions pas beaucoup d'importance à ce tout, d'autre part la compréhension que les clients avaient de l'architecture s'arrêtait à la façade dessinée par l'architecte. Par conséquent, nous ne pouvions contrôler l'espace intérieur et l'aménagement paysager de nos bâtiments. (...)

Il n'y a pas de frontière nette entre les espaces intérieurs et extérieurs, ce qui est aussi une caractéristique de l'architecture traditionnelle chinoise ; notre conception adopte des méthodes similaires. Avant 2008, nous appliquions spontanément ce type de méthodes. Petit à petit, c'est devenu plus conscient et nous avons acquis une vision plus claire des directions à prendre : faire écho de la culture traditionnelle grâce à des moyens et des matériaux contemporains.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LES AGENCES INDÉPENDANTES CHINOISES ?

**Liu Yichun** : Ces dernières années, la

Chine est passée de la promotion des entreprises du secteur privé à une stratégie de développement promouvant les grandes entreprises d'État. Des jeux Olympiques à l'Exposition universelle, les grands projets ont tous été menés par de grandes agences régionales de design, ou en collaboration avec des grandes entreprises étrangères. Dans ces conditions, elles ont appris à maîtriser de nouvelles technologies. Le développement économique étant corrélé à la technologie, les aspects théoriques de l'architecture se raréfient. Dans les cercles universitaires, la réflexion architecturale est de plus en plus faible. Aujourd'hui, les médias spécialisés sont poussés par la commercialisation, donc leur attention se concentre davantage sur les grandes agences. Les architectes qui pensent vraiment indépendamment ne sont plus autant valorisés qu'il y a quelques années. Ces conditions ont de quoi nous inquiéter.

VOTRE AGENCE RÉALISE-T-ELLE ÉGALEMENT DES PROJETS

« COMMERCIAUX » ? L'IMMEUBLE RÉSIDENTIEL LUHE TIANYU À HANGZHOU PEUT-IL ÊTRE CLASSÉ PARMIS CEUX-CI ?

**Liu Yichun** : Nous faisons assez peu ...





Jardin d'enfant Xiayu dans la ville nouvelle de Qingpu, près de Shanghai (2009). Situé le long d'une rivière et d'une autoroute, le projet tente de concilier l'idée des pavillons accueillant les enfants comme dans des maisons et une série de filtres qui préservent des nuisances extérieures. Le socle est protégé par des murs pleins ou translucides abritant les jardins intérieurs. Les 15 classes aux couleurs vives émergent du socle sur lequel elles sont posées, elles redonnent l'échelle domestique à l'échelle du paysage. « Nous avons voulu faire en sorte que l'agencement spatial de l'édifice, l'organisation fonctionnelle ou des circulations présentent une situation floue et polysémique qui peut rappeler celle des jardins traditionnels chinois. » (Chen Yifeng)

© Photos : Tim Franco



...de projets commerciaux. En 2004, avant l'école Xiayu, nous en avons fait quelques-uns, mais nous avons réalisé que la communication avec les clients était assez compliquée. Pour Tianyu, les résultats sont assez bons ; le promoteur avait quelques notions d'architecture : il connaissait Le Corbusier et savait qu'il voulait une architecture qui ressemble à celle du Corbusier. Il avait une certaine sympathie pour nous, nous avons donc été capables de produire une architecture contemporaine assez radicale.

#### LA TAILLE DE VOTRE AGENCE A-T-ELLE CHANGÉ ?

**Liu Yichun :** Justement, en raison de cette donne générale, nous souhaitons maintenir la taille de l'agence et être capable de persévérer dans la réflexion architecturale, ce qui limite aussi l'échelle de nos projets. Cela influe donc sur les profits de l'agence. Les salaires des employés ne peuvent progresser. Les conditions du marché immobilier étant très favorables, les profits des institutions d'État et des grandes agences privées sont assez importants, et les salaires de leurs employés le sont également. Le coût de la vie augmentant, ces derniers subissent une forte pression financière. En général, lorsqu'ils obtiennent leur diplôme, leur intérêt pour l'architecture est intact et ils viennent travailler chez nous. Mais après deux ou trois ans, lorsqu'ils réalisent qu'ils veulent se marier, avoir des enfants ou acheter une maison, ils sont face au choix de rester ou de partir.

#### VOUS AVEZ DONC DU MAL À CONSERVER VOS EMPLOYÉS ?

**Liu Yichun :** Dans ces conditions, nous avons changé le système de distribution des postes. Nous nous battons pour trouver des projets qui, malgré leur échelle moyenne, sont profitables sur le plan économique, afin de pouvoir conserver un peu nos salariés. Bien sûr, avec le ralentissement de la croissance immobilière au début de l'année 2012, ceux-ci sont plus enclins à rester chez nous. Les fluctuations économiques n'ont en fait pas beaucoup d'impact sur notre activité, qui est régulière. Alors qu'ailleurs les salaires sont particulièrement élevés, les nôtres déclinent ; et ils restent stables ou

augmentent lorsque, dans d'autres agences, ils baissent.

**Chen Yifeng :** En Chine, les salaires des architectes sont plutôt élevés par rapport à ceux du reste de la population. Si on veut maintenir de hauts salaires, il faut faire des projets commerciaux. Jusqu'à présent, nous nous sommes toujours positionnés comme une petite structure créative pour encourager l'innovation architecturale. Cela nous différencie de l'écrasante majorité de nos confrères.

#### L'INFLUENCE DE LA PLANIFICATION URBAINE EST-ELLE POSITIVE OU CONTRAIGNANTE ?

**Chen Yifeng :** Mon impression personnelle est qu'elle est encore assez souple en Chine. Ici, ce qui recoupe planification et architecture est appelé « plan de contrôle détaillé » ; c'est ce principe qui dicte les règles. Néanmoins, les données en termes de volumes, de surfaces constructibles, d'espaces verts et de places de parking sont

### « NOUS NOUS SOMMES TOUJOURS POSITIONNÉS COMME UNE PETITE STRUCTURE CRÉATIVE POUR ENCOURAGER L'INNOVATION ARCHITECTURALE. CELA NOUS DIFFÉRENCIE DE LA MAJORITÉ DE NOS CONFRÈRES. »

assez abstraites. Concernant la structure, la forme et le style des bâtiments, il n'y a pas beaucoup de contraintes. Il n'existe donc pas critères objectifs de la qualité de l'apparence des bâtiments ou de la configuration des plans, ce sont les décideurs ou les clients qui jugent ; bien entendu, le département de planification peut aussi émettre des suggestions. S'il s'agit d'un architecte très connu et qu'il est en position de force, il aura le dernier mot. Mais il y a également des décideurs ou des clients très puissants. En gros, une construction est le résultat d'un jeu à trois entre le gouvernement, les architectes et les promoteurs.

**Liu Yichun :** De notre point de vue, ce qui limite l'architecture n'est pas la planification, mais les normes architecturales. Cela n'a parfois rien de rationnel, mais il faut quand même procéder selon des méthodes stupides.

### CONCEVOIR L'ESPACE POUR LES ENFANTS

#### POUVEZ-VOUS NOUS PRÉSENTER LES PROJETS DES ÉCOLES MATERNELLES DE JIADING ET DE QINGPU ?

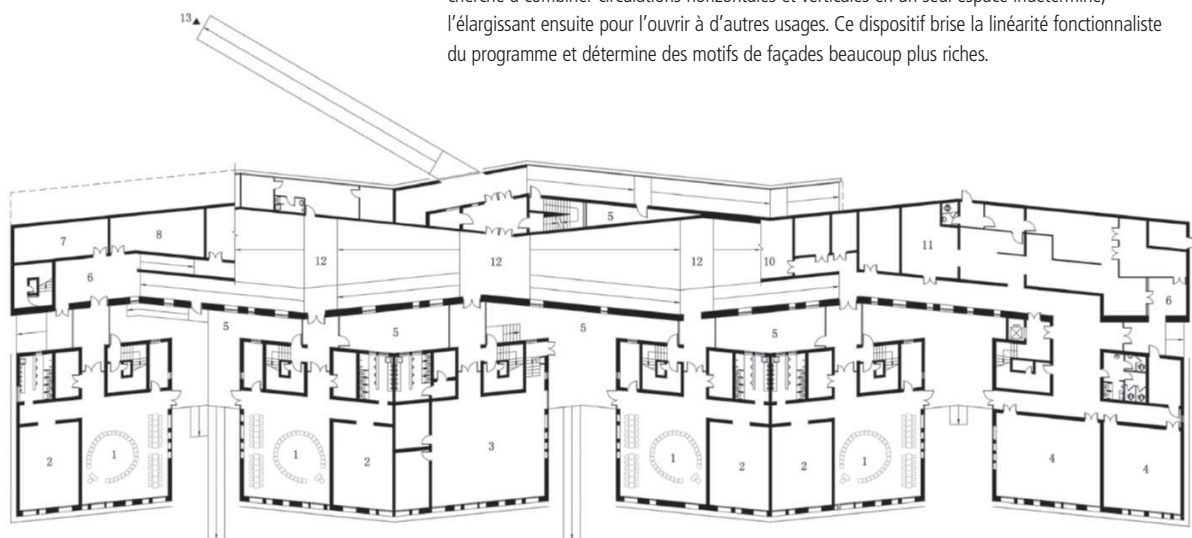
**Chen Yifeng :** Du point de vue de l'échelle, les écoles de Jiading et de Qingpu sont très similaires. Mais le site de Xiayu est plus contraignant, ou plus normé, que celui de Jiading : Xiayu est une bande étroite, orientée nord-sud, et il aurait été plus aisé que le terrain soit orienté est-ouest en raison des règles strictes d'ensoleillement prévues pour les écoles. Ici, il s'agit du contraire. À l'ouest le terrain est bordé par une rivière, à l'est par une autoroute, ce qui a beaucoup influé sur la conception. Le bâtiment de l'école Xiayu a globalement été généré par ces contraintes.

Pour l'école maternelle de Jiading, c'est différent : le site est un rectangle ordinaire de grande superficie, il n'y a rien de particulier aux alentours, les conditions extérieures

n'apportent aucun indice, notre point de départ est donc la logique architecturale elle-même. Les réglementations pour les complexes scolaires sont très contraignantes. Il y a beaucoup de normes nationales et de standards locaux à respecter strictement : dimensions des pièces, aménagements intérieurs, couloirs de circulation et même ouverture des fenêtres. Tout est normé, un projet standard peut être conçu presque uniquement en suivant ces règles. Lorsque nous travaillons sur ce type de projet très réglementé, nous souhaitons aussi – même si on ne peut pas contourner les normes – être capables d'extraire autre chose, de lui trouver une logique propre. Nous avons toujours voulu faire en sorte que l'agencement spatial de l'édifice, l'organisation fonctionnelle ou des circulations présentent une situation floue et polysémique, qui peut alors rappeler celle des jardins traditionnels chinois ; c'est ...



Jardin d'enfants de la ville nouvelle de Jiading, près de Shanghai (2010). Les architectes ont cherché à combiner circulations horizontales et verticales en un seul espace indéterminé, l'élargissant ensuite pour l'ouvrir à d'autres usages. Ce dispositif brise la linéarité fonctionnaliste du programme et détermine des motifs de façades beaucoup plus riches.





POUR LES JARDINS D'ENFANTS DE JIADING ET DE QINGPU,  
COMMENT PARVENEZ-VOUS À CRÉER CETTE ATMOSPHÈRE,  
CET ENVIRONNEMENT ?

**Liu Yichun :** Cette ambiance se produit certainement pendant la phase conceptuelle. Elle est liée à l'inspiration de l'architecte et à l'usage prévu pour le bâtiment. Pour le campus de Dongguan, les usagers sont des étudiants universitaires. Donc lorsque nous travaillons sur le concept, nous sommes extrêmement rationnels. Les bâtiments que nous avons conçus sont le département de l'électronique et celui de l'informatique, qui, intrinsèquement, sont déjà des très rationnels et scientifiques. Nous avons donc utilisé une méthode rationnelle d'arrangement d'un réseau de colonnes. Bien sûr, le bâtiment lui-même, en plus de la structure inhérente à un style rationnel, doit se confronter à sa relation avec la topographie du site. Le terrain original est vallonné, il y a des arbres à litchis et des étangs, un contexte à la fois naturel et doux. Pour y insérer un bâtiment, il a fallu faire un choix : nous pouvions utiliser une forme dispersée ou créer un contraste. Nous avons opté pour une situation contrastée. Le contraste est d'une plus grande aide pour distinguer clairement l'environnement et l'architecture. L'architecture est quelque chose de très stricte, l'environnement très doux, il y a entre eux un certain nombre de points d'accroche et il faut naturellement laisser au terrain la possibilité d'exprimer ses propres caractéristiques.

Notre point de départ pour concevoir l'école maternelle de Jiading était d'en faire un paradis (*leyuan*). Lors de la réalisation de l'école Xiayu, à Qingpu, nous traduisions plutôt le mot *yuan* par « jardin » (*yuanlin*), ou « jardin d'enfants » (*yuanzi*). Mais pour Jiading, nous lui avons appliqué la définition de « paradis » (*leyuan*), c'est-à-dire un endroit où tout le monde serait heureux. Par exemple, pourquoi ce système de rampe ? Nous avons observé que les enfants s'amusaient beaucoup dans ce type d'espace. Comment faire en sorte qu'une école maternelle passe d'une atmosphère froide, voire austère, à quelque chose de gai ? Nous avons ensuite inclus l'utili- ...

... ce que nous avons déjà essayé de faire pour l'école Xiayu. Pour l'école de Jiading, nous avons voulu d'aller encore plus loin, la première chose étant de combiner en une les circulations horizontale et verticale dans un espace isolé. Cette circulation n'est pas à sens unique, mais polysémique, avec beaucoup de va-et-vient, ce qui se ressent dans l'espace. Les modulations de l'espace ont accentué son caractère indéterminé. Ensuite, nous avons élargi l'espace de manière appropriée afin qu'il ne soit plus limité à sa fonction circulatoire et que s'y développent à différents moments de multiples activités. Ainsi, il peut tantôt être un

lieu d'exposition, tantôt une plateforme de jeux, tantôt un terrain de sport. C'est ce sur quoi nous avons travaillé. La fonction et l'espace ne correspondent pas de façon linéaire, mais plutôt de façon vague et plurielle ; nous avons souhaité que nos bâtiments génèrent ce type de sensations. Le système de rampes réunissant circulations verticale et horizontale induit cette discontinuité des salles de classe sur la façade sud. L'apparence extérieure provient donc directement de la projection de l'espace intérieur. Bien sûr, la sélection des matériaux est aussi issue d'une réflexion esthétique ; nous les avons choisis pour qu'ils procurent une sensation de souplesse.

© Photos : Tim Franco

... sation des couleurs, la luminosité et la rampe, et nous avons relié le tout. On nous a confirmé qu'à l'école les enfants étaient réellement heureux et détendus.

Concernant l'école maternelle de Qingpu, située au bord de l'eau, il est certain que sa conception part des enfants. Une architecture douce, en recoins. Il y avait aussi des contraintes liées à la sécurité. Qingpu est situé dans le territoire culturel du Jiangnan. Nous voulions révéler l'état de légèreté et de douceur du Jiangnan, qui correspond bien à la nature des enfants. Donc, au moment de construire l'école, nous avons pensé que ces bâtiments devaient posséder de nombreuses cours intérieures et que, dans quelques années, quand les arbres y seraient assez hauts, ils se confondraient avec ces bâtiments. Les enfants étant de nature vive, nos bâtiments sont très colorés. Cette sélection de trois ou quatre couleurs vient d'une nature morte de Matisse représentant un fruit. Il utilise les couleurs de manière particulièrement habile, nous en avons donc extrait trois : l'orange (le citron et l'orange des feuilles d'arbre), le jaune et le vert. Mais le climat du Jiangnan étant très pluvieux, nous avons pensé que les couleurs des peintures risquaient de se diluer et nous avons utilisé des feuilles d'aluminium perforées sur lesquelles la peinture est cuite ; les couleurs devraient par ce procédé durer plus longtemps. Sur la base de toutes ces réflexions, il s'agit enfin de donner une réponse synthétique, de rendre une atmosphère globale. Cette ambiance est en accord avec les caractéristiques d'une région comme le Jiangnan, avec la vie des enfants, ainsi qu'avec les caractéristiques de l'architecture contemporaine.

## UNE MODERNITÉ NOURRIE PAR LA TRADITION

À PROPOS DE LA CHINE, ON PARLE TOUJOURS DES RAPPORTS ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ, MAIS CES LIENS SONT SOUVENT ÉTABLIS DE MANIÈRE TRÈS SUPERFICIELLE OU LITTÉRALE ; POUVEZ-VOUS NOUS DIRE COMMENT VOUS ENVISAGEZ CETTE RELATION DANS VOTRE ARCHITECTURE ?

**Liu Yichun :** Nous essayons de maintenir sur le long terme une attention particulière vis-à-vis de la tradition. Nous ne voulons



Youth Center of Qingpu, près de Shanghai (2012). Suivant la tradition de cette région de Jiangnan, espaces intérieurs et extérieurs sont dessinés sans opposition, comme un continuum spatial. Le plan est fragmenté en petits éléments, comme pour amorcer la construction des bâtiments qui seront construits en prolongement de ce nouveau quartier.



pas que l'utilisation de la tradition ne soit que symbolique. Parmi nos travaux précédents, nombre de projets partent d'une conception traditionnelle. Mais nous voulons désormais que la tradition se révèle naturellement, et non nous forcer à ce que notre architecture soit absolument liée à cette tradition. Cela dépend de notre connaissance et de notre compréhension de la tradition, qui s'exprimera ensuite naturellement dans le projet. Notre direction s'oriente néanmoins vers l'architecture contemporaine, qui doit être liée à la Chine. Elle doit intégrer à la fois la compréhension de la tradition passée et une synthèse de la réalité actuelle. On s'inspire ici plus ou moins de l'architecture japonaise, où l'émergence de nouvelles formes architecturales est née du développement des technologies, ce qui s'accorde également avec le développement des positions et des idées de l'architecture moderne. Grâce au développement des nouvelles technologies et à l'utilisation de nouveaux matériaux, de formes neuves sont nées ; il ne s'agit pas d'un processus purement superficiel. Le développement des techniques en matériaux et en ingénierie permet aux Japonais de produire une architecture légère, fine et transparente, ce qui donne naissance à de nouveaux types d'espaces. C'est une source d'inspiration pour nous. Dans la situation chinoise actuelle, la technologie est en retard, des techniques de constructions jusqu'aux matériaux utilisés. Dans une telle situation, comment exploiter notre potentiel ? C'est la prochaine étape de notre réflexion pour avancer.

**Chen Yifeng :** Ces derniers temps, nous nous intéressons à deux aspects en particulier. Le premier est lié à la tradition. Nous souhaitons faire usage des techniques et matériaux contemporains pour faire écho à la culture traditionnelle chinoise, un écho perceptible dans l'atmosphère ou, autrement dit, au niveau spirituel, au lieu d'une expression symbolique ou superficielle. Il ne s'agit bien sûr pas de faire cela pour l'amour du geste, mais parce que nous pensons que l'esprit culturel de la tradition chinoise a encore une grande utilité

aujourd'hui et qu'il est toujours en accord avec la nature du peuple chinois. Nous revenons à ce que nous disions à l'instant sur « l'intériorité » ; une fois nos bâtiments construits, les usagers s'y sentent bien. Peut-être qu'ils ne connaissent rien à l'architecture mais, grâce à cette intériorité, ils se sentent au calme. Même si les modes de vie actuels ont beaucoup évolué par rapport à la tradition, les gens d'aujourd'hui n'ont aucune différence biologique avec leurs ancêtres, il s'agit donc d'étudier les moyens d'accorder la culture traditionnelle biologique et psychologique des Chinois. Le second point qui nous intéresse concerne la façon de concevoir l'architecture. C'est une question plus méthodologique, il s'agit d'une réflexion sur l'architecture elle-même. La discipline architecturale est extrê- ...

Résidence Tianyu à Hangzhou. Le promoteur de cet ensemble résidentiel voulait s'inspirer des immeubles de Le Corbusier. De nombreux espaces collectifs sont aménagés. Les appartements sont très largement éclairés.



> Une maison de thé à Jishan, district de Jiangning, près de Nankin. Ce pavillon est situé dans un parc de bâtiments tertiaires. Un voile de fils de nylon de 8 mm de diamètre crée un seuil d'intimité avec l'extérieur.

... mement riche ; vous pouvez considérer l'architecture comme une sculpture, en partant du dessin de la forme pour emplir les fonctions ; comme une construction, réalisée à partir de techniques permettant d'empiler des matériaux appropriés, et ainsi de suite... Ce sont les recherches sur la modélisation qui nous intéressent : toute la conception est déduite de la relation entre les espaces, entre les fonctions, etc.

POUVEZ-VOUS SPÉCIFIER D'AVANTAGE VOTRE APPROCHE DE LA TRADITION ?

**Liu Yichun :** En Chine, il existe des liens entre l'architecture traditionnelle et la tradition littéraire et poétique, particulièrement dans la région du Jiangnan. La tradition est donc probablement une forme d'inspiration. Cela ressemble à ce vers traditionnel : « Sur les anciennes routes, le vent de l'ouest amaigrit les chevaux ; sous le pont, l'eau qui coule balaye les foyers. » Lorsque l'on met en relation le cri du poulet, la chaumière et la lune, émerge immédiatement une peinture, un état d'âme : c'est la tradition chinoise du concept artistique. Nous avons fait de nombreuses recherches sur la question de la tradition. Par exemple, la structure d'un vers est une juxtaposition : il s'agit de réunir trois choses différentes pour en créer un concept artistique. Si nous l'appliquons à notre architecture, nous avons pensé l'école Xiayu comme une structure composée de deux espaces, l'un dispersé et l'autre clos, que l'on juxtapose. Au-dessus figurent de petites cases séparées, au-dessous un espace extrêmement clos. Selon l'organisation spatiale des jardins chinois, les espaces tournés vers l'intérieur sont



juxtaposés à d'autres, plus libres ; en fait, c'est un peu l'idée du yin et du yang, l'un et son contraire.

C'est aussi le cas pour l'école de Jiading : associer et intégrer l'espace « libre » avec l'espace réel ; cela donne un rythme à l'espace et influe sur l'état d'esprit des gens. L'intention de l'espace, combinée aux comportements induits par cette intention, donne l'intention globale. Malgré que l'on soit dans une forme contemporaine, il faut laisser aux gens la possibilité de faire le lien avec la tradition chinoise. Par exemple, le corridor en hélice de notre nouveau projet de maison de thé à Jiading reflète une architecture très contemporaine, mais notre réflexion est partie de la tradition. C'est un petit bâtiment dans un parc. Nous souhaitons qu'il conserve toutes les caractéristiques du jardin chinois. Il y a beaucoup de caractéristiques propres à ces jardins, parmi lesquelles la capacité à faire ressentir la profondeur d'un espace à travers un long cheminement. Ainsi, la manière de pénétrer dans le bâtiment est importante : on emprunte d'abord un escalier, puis on atteint le toit, on fait une première boucle, on s'arrête pour profiter d'une vue assez dégagée sur les jardins, puis on entre à nouveau dans la cour intérieure et enfin on pénètre dans le bâtiment. Nous avons intentionnellement rallongé le processus qui permet d'y entrer. Même si c'est un petit bâtiment, il doit sensibiliser les gens aux jardins, et cela lui a donné sa forme. À travers une interprétation abstraite des jardins traditionnels, nous avons réalisé un bâtiment contemporain.

**Chen Yifeng :** La poésie traditionnelle, la peinture ou les jardins chinois ont toujours mis l'accent sur le *yiting* (transcrit par « densité de l'âme » par François Cheng, ndt). Selon moi, *yiting* signifie que l'on peut avoir un sentiment d'illimité dans une œuvre pourtant limitée, que l'on peut percevoir la mélodie « d'une parole disparue au sens néanmoins infini ». Il y a beaucoup d'exemples. Dans la création architecturale d'aujourd'hui, comment créer de l'infini dans ce qui est limité ? Cette recherche artistique traditionnelle nous a toujours attirés. ■

## UN PROJET ÉDITORIAL HORS DU COMMUN

Par Frédéric Edelmann



Cette aventure éditoriale est née d'une commande du galeriste Enrico Navarra et de Sébastien Moreu. Sur le fond, nous avons repris quelques principes qui nous guident dans notre travail de critique. Le premier est de ne pas écrire une ligne qui ne soit fondée sur une réelle connaissance, in situ, des édifices ou des ensembles urbains que nous incluons dans notre sélection. Ainsi, sauf exception, l'équipe que nous avons formée a pu voir la totalité des projets réunis même si quelques-uns, très rares, n'ont pas reçu la visite de tous les membres de notre groupe. Un groupe que je voudrais saluer ici. Essentiel en effet a été

l'apport de Jérémie Descamps, dont la connaissance du pays se trouve renforcée par sa maîtrise de la langue. Il signe ou cosigne d'ailleurs plusieurs parties de ces volumes. Le regard et la vivacité du photographe Tim Franco nous ont grandement aidés à fixer au mieux la mémoire de chaque site. D'autres photographes, comme Iwan Baan, ont complété ce travail. Nous avons aussi bénéficié des conseils d'Yves Kirchner sur une partie du parcours. À Paris, le travail d'édition de Julien Maeda et de Sabrina Kangerud a donné forme à nos textes, de même que les traductions de Xiaoli Wei pour le chinois, et celles de Kelly Smith et de Bernard Wooding pour l'anglais. Dans cette aventure, nous avons d'abord été accompagnés par Françoise Ged, de l'Observatoire de l'architecture de la Chine contemporaine (OACC), qui nous a conduits dans les *hutongs* aujourd'hui disparus de Pékin, puis dans les *lilongs* et les villas de Shanghai. Avec elle, nous avons pu voir s'effondrer des pans immenses de l'histoire urbaine chinoise et émerger sur le même terrain une forme de conscience patrimoniale et l'émergence d'une nouvelle génération d'architectes.

L'organisation des Rencontres franco-chinoises « Ville et architecture à l'horizon 2010 » en 2005 à l'université de Tongji, à Shanghai, puis la construction de la double exposition de 2008 « Dans la ville chinoise » et « Positions » à la Cité de l'architecture et du patrimoine de Paris, puis au Centre de culture contemporaine de Barcelone, ont permis à notre équipe de se développer et de trouver de nouvelles complicités. La demande de la Galerie Enrico Navarra d'associer un photographe unique à cette description contemporaine de la Chine, sans nous permettre de compléter de manière exhaustive nos explorations, a conduit à de nouvelles découvertes pour le meilleur et pour le pire. La fabrication du tome I, « Voyages », a consisté pour nous à répartir en cinq périodes théoriques (en pratique, il y en a eu beaucoup plus), soit cinq grandes régions, les résultats de nos explorations. Et puisque le développement urbain est en Chine plus rapide encore que la pensée de ses commentateurs, le deuxième volume nous a incités à imaginer en permanence un virtuel troisième tome pour les villes et les édifices qui seront nés à l'heure où nous écrivons, mais il s'agit probablement d'un travail sans fin. ■

Made by Chinese, édition Enrico Navarra, par Frédéric Edelmann avec Jérémie Descamps et les photographies de Tim Franco. Deux volumes : 304 et 400 pages, 280 euros.